

complaisance en songeant, même longtemps après le 17 juin 1919, à la fête dont ils ont été les privilégiés témoins. Ce jour-là, M. René Bazin, de l'Académie française, et Mme René Bazin, franchissant le seuil des Rangeardières, leur délicieuse campagne, conduisaient à l'église leur plus jeune fille, Mlle Françoise, fiancée à M. Henri Viot, de Nantes, commandant dans l'armée de réserve, croix de guerre et chevalier de la Légion d'honneur. Les beaux jours de l'été prêtaient tout leur éclat à la fête de famille qui fut en même temps celle de la paroisse entière. La grande cité parisienne n'aurait pu ni donner à l'un de ses enfants jour plus radieux, ni réunir sympathies plus sincères, plus naïves.

La petite *maitrise* de Mlle Fafa — ainsi l'appelaient familièrement, sans manquer au respect, les jeunes membres d'un groupe de petits chanteurs formé et dirigé par elle — avait préparé, en grand secret, pour la circonstance, un chant d'allégresse qui termina brillamment la messe; les *Mères chrétiennes*, dont Mme R. Bazin est la dévouée présidente, étaient rangées dans un coin de l'église autour de leur bannière; M. le maire et son conseil municipal, les membres du bureau de bienfaisance, le conseil paroissial avaient tenu à l'honneur d'être présents, au complet; à la tribune, les enfants de Marie trompant, elles aussi, la surveillance de leur présidente, soeur de l'heureuse fiancée, chantèrent pieusement une *Prière du matin*, sitôt après les engagements solennels symbolisés par la remise de l'anneau nuptial; et afin que dans ce jour de bonheur et de paix les fiancés n'oubliassent point l'agitation des quatre années terribles, deux torches ardentes posées à leurs côtés sur deux douilles d'obus ciselées par un poilu les invitaient à élever vers Dieu leur âme reconnaissante.

La petite église toute rayonnante dans sa parure d'oriflammes de Jeanne d'Arc, de lys, de lumières, de palmiers, semblait